

Jurons à bouche de miel

Marc Vaillancourt

Numéro 51, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (1999). Jurons à bouche de miel. *Brèves littéraires*, (51), 27–31.

MARC VAILLANCOURT

Jurons à bouche de miel

Jurons à bouche de miel
quand le bigre¹ se réveille !

un bras lisse opprime le mollet :
glisse deux doigts de satiété
entre la menthe et le mensonge,
entre la vanille et le pipeau !

et c'est déjà poudre,
foudre en boule dans la paume
jour sucé, cadran de l'horloge,
pelote sur la place déserte :
le calame de Cnide² sous l'ongle en deuil ou
la vie verte;

et c'est encore jeux doux
d'un sommeil sans nuages
qui respire ou qui rêve :
deux sous de jujube
dans un cornet d'écorce,
deux notes manuscrites;
deux doigts perdus
aux filatures d'Omphale³
au hachoir du clavier;

l'ami et l'amour font négoce d'aphorismes,
de phalanges, de petits papiers;
me voici sous la langue
de lait, de salive et de terre :
n'importe quel calendrier annonce midi
et les noces des matins ensablés !

je répare
j'enivre, je lime, j'enfonce;
la plus mince chanson sort de la vulve
de la voix sœur :
elles appâtent ensemble
le doux vacarme qui m'attrait !

cigogne et ciguë portent mon enfant,
saignent l'agneau au biseau des miroirs :
mille yeux dans ton oeil
ont usé la pupille;
sous l'écorché, l'arbre de sang,
enterre ton regard :
c'est un trésor !

dénude-toi de toi,
afin que tu existes :

le voyeur dit pour le voyant :
déjà bleu sous la peau,
tu tombes d'ombre et de fatigue,
tu apprivoises ou l'obscur, ou,
indifférent, l'éclat;
tu voles mes habits de débauche :
musc des muscles au profond des artères,
des veines;
ce qui gonfle abonde en sève bénie,
en semence d'ébène, en suc de bonheur;
je parfume ta peau :
rapetasse et faufile de sang bleu
mon coeur mutilé;

le toucheur ne dit rien,
ou ceci pour toucher :
doigts pour les hivers,
les embrassades sous la terre;
la colle soude les ailes,
et les paumes qui battent
l'aigle foudroie le messager,
le secrétiste du malheur;

nous dessinons des grands orages
dans le sommeil des roses rouges;
nous hissons au grenier
des jardins tout entiers,
sous l'humus nu des terres jectisses,
des minuits pétrifiés...

ainsi parlent pour parler les parleurs,
 et les paroles meurent incomprises
 dans la bouche du glossolale;
 moi aussi je parle en langues :
 un proverbe bat l'estrade
 et les garçons cachés dans les marais
 cherchent lèvres, écrevisses,
 dressent cartes et balises,
 bandent muscles et balistes;

je porte à Jobule⁴ les signes funestes;
 nous brisons le sort du fou royal
 d'un poing très fragile :
 frivole oiseau, pique la tempe
 du bourreau des délices;

la violette estampille ma pâleur,
 et le fard des bleuets sur les lèvres;
 le trèfle dévoile le murmure
 d'un laveur de carreaux;
 je lorgne un jardin minuscule;
 la pyramide de carton s'effondre
 — et c'est l'averse dans le mille,
 les groisillons de verre
 dans les enclos du rhum,
 dans le jardin du dé.

¹ Bigre : Garde forestier spécial pour la conservation des abeilles. Chasseur d'essaims dans les forêts. (Littré)

² Les calames de Cnide étaient très réputés dans l'Antiquité. Horace les tenait pour les meilleurs.

3 Omphale, reine de Lydie, obligea Hercule, habillé en femme, à filer à ses pieds tandis qu'elle, vêtue d'une peau de lion, maniait la massue.

4 Bellérophon : tandis qu'il était en exil chez Proéto, la femme de ce dernier s'éprit de lui. Comme il la dédaignait, pour se venger, elle l'accusa de viol. Le roi, pour se débarrasser de lui, fit porter à Bellérophon une lettre au roi Jobule avec ce message : tue-le !